

01168



NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

Directrice

ROSA BAILLY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : **Paris 880-96**

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements
partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys

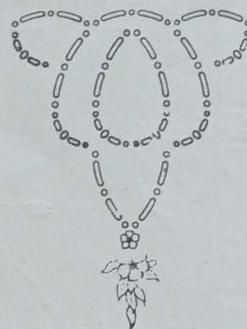


UNE INSTITUTRICE POLONAISE

B.U.C. LILLE 3



021 947649 3



PAPIER DÉCOUPÉ DE LOWICZ

JOYEUSE RENTRÉE

Nous rentrons, mes amis. Nous retrouvons nos livres et nos cartes, en même temps que nos professeurs et nos compagnons.

Et nous retrouvons aussi « Notre Pologne », notre revue qui nous renseigne sur la grande nation amie et alliée de notre France, qui nous met en relations avec les camarades des bords de la Vistule et du Niémen.

Que de kilomètres, entre eux et nous ! Mais quelle fraternité de sentiments ! Vous pouvez le dire, vous tous et vous toutes, lecteurs et lectrices, qui échangez avec eux des lettres et des cadeaux.

Ah ! l'on est content de se retrouver ! La rentrée est une fête !

Mais « Notre Pologne » vous adresse une prière : ne vous contentez pas de la lire, et de lui trouver de nouveaux lecteurs. Rendez-la de plus en plus vivante et intéressante, en lui écrivant, en lui demandant des explications, en suggérant des articles, en donnant des idées de concours.

Devenez nos collaborateurs !

Vous surtout, amis français, qui habitez dans des villes comme Lille ou Lyon, dans des villages comme Rosières, là où travaillent des Polonais, faites leur connaissance, parlez-nous d'eux. Ils ont des enfants de votre âge : faites-leur aimer la France, et par eux, apprenez ce qu'est la Pologne. Dès que vous serez trois ou quatre Français et Polonais ensemble, vous formerez un « Cercle d'amitié » et vous nous enverrez votre photographie. En échange, de jolies surprises vous seront envoyées.

Autre chose : les programmes d'études sont bien chargés. Ajoutez-y pourtant les quelques lignes ci-dessous. Apprenez-les par cœur, et, passant au rôle de professeur, enseignez-les à vos parents, vos cousins, toutes vos relations !

La Pologne a 33 millions d'habitants ;

Sa population augmente d'un demi-million chaque année ;

En outre, il y a 8 millions de Polonais hors de Pologne ;

Avant quinze ans, la Pologne aura plus de citoyens que la France ;

Pour la paix du monde et notre sécurité, rien ne vaut l'entente franco-polonaise.

Je vous assure que vous aurez fait un utile et beau travail civique, en répandant ces vérités !

N'oubliez pas que votre abonnement se termine avec ce numéro ! Renouvelez-le avant le 30 octobre !

Tout professeur qui nous aura envoyé au moins 25 abonnements, tout élève qui nous en aura procuré au moins dix, pourra demander en prime, le livre si amusant et si pittoresque :

AU CŒUR DE LA POLOGNE, par Rosa BALLY

Lycéennes

Polonaises



NOS AMIES DU LYCÉE KINGA A KIELCE
(Cercle Rosa Bailly)

L'enseignement secondaire en Pologne d'après la nouvelle loi (1933-4), se divise en deux parties : le gymnase et le lycée.

Les études au gymnase durent 4 ans. On y est admise après avoir fini ses études primaires, à l'âge de 11-12 ans à peu près.

Les études au gymnase finies, on va au lycée au cas où on désire préparer un baccalauréat qui donne le droit d'entrer dans toutes les écoles supérieures de la Pologne. Si l'on n'aspire pas au « bacho » on se contente du certificat d'études qui est délivré après les quatre ans d'études au gymnase et qui donne le droit d'entrer dans des écoles commerciales et écoles de métiers — qui ne sont cependant que la continuation des études secondaires, le baccalauréat seul donnant le droit d'accès aux écoles supérieures.

Les études au lycée durent 2 ans. Ce sont des études très sérieuses fixées toujours sur ce but qu'elles préparent la jeunesse pour les écoles supérieures : c'est-à-dire les Facultés de toutes sortes, l'Ecole Supérieure Commerciale, l'Ecole Supérieure d'Agriculture, des Eaux et Forêts, etc..., école polytechnique.

LA JOURNÉE D'UNE LYCEENNE

Le travail commence à 8 heures du matin, en hiver à 8 heures 30 ou à 9 heures.

On a quatre, cinq ou six cours par jour. Tous les cours ont lieu dans la matinée, le repas du midi en Pologne n'étant servi qu'à 2 heures 30 du soir. Mais il ne faut pas s'apitoyer sur les amies polonaises, elles ne meurent pas de faim. Elles prennent entre onze heures et midi ce qu'on appelle le second déjeuner. Il est servi par les mères de jeunes filles qui établissent pour ce but une permanence continue.

L'après-midi est consacrée à préparer les devoirs pour le lendemain. Les cours de dessin ou de chant exceptés, l'après-midi de la lycéenne est libre, elle travaille toute seule.

LES ASSOCIATIONS

Il serait cependant très inexact de dire que la jeune lycéenne polonaise ne s'occupe que de ses études, elle regarde la vie largement et désire se préparer pour être une brave citoyenne. C'est pourquoi elle s'inscrit aux associations autant que son temps libre le lui permet pour s'y préparer dans la communauté, ce qui est plus facile que d'aller toute seule par la vie n'ayant ni exemple, ni encouragement.

Les associations de lycéennes sont entre autres : les Eclaireuses, la Croix Rouge, la Ligue de la Défense Aérienne de la Nation et toutes sortes de cercles d'études par exemple : le cercle d'études françaises, le cercle de la littérature polonaise, le cercle d'études classiques, le cercle sportif, etc...

L'UNIFORME

Ici les élégantes françaises auront à s'apitoyer sur leur amie polonaise. Elle n'a pas le droit comme vous de porter des chapeaux et des robes de toutes les couleurs. Cela ne lui est permis que pendant les vacances, et même seulement les grandes vacances, si je me souviens bien.

Chaque jour elle est obligée de porter un uniforme qui se compose : d'une robe de coupe spéciale la même pour tout le monde, bleue (dans toutes les écoles d'Etat) ou verte, violette, etc. (dans les écoles privées). D'un béret ou chapeau assorti (chapeau — toujours le même — dans les écoles d'Etat), un manteau assorti. Les chaussures ne peuvent être que noires ou marron, les bas aussi, en été on peut avoir des chaussures blanches.

Les jours de fêtes la lycéenne a le droit d'enlever son corsage bleu ou autre et de mettre un corsage blanc. Le vernis pour les ongles, les bagues, la coiffure de chez le coiffeur, etc. — tout cela est défendu, les jours de fêtes exceptés. Cela concerne non seulement les internes mais les externes aussi.

LES « POINTS »

La question des points n'est pas si compliquée en Pologne qu'en France.

On n'y donne des points que jusqu'à 5. 5 — c'est « très bien » c'est la meilleure note. 4 — « bien », 3 — « suffisamment », 2 — « insuffisamment », 1 — « très mal » (cela n'arrive pas souvent, 2 étant déjà insuffisant).

Si à la fin de l'année scolaire on a deux fois 2 on n'est pas admise à la classe suivante. Si on a une fois 2, on est admise sous condition. Si l'année suivante on a encore 2 dans la même matière, on doublera la classe même si c'est la seule note insuffisante.

Les professeurs ont le droit de faire doubler la classe

même si l'élève n'a qu'une note insuffisante la première année, si elle est très faible dans cette matière.

Voici la vie de vos amies polonaises. Elles travaillent comme vous, cherchent comme vous à former leur caractère, leur esprit et leur cœur pour servir leur patrie — la patrie qui a tant souffert et qui d'autant plus est chérie.

Pensez quelquefois à elles avec amitié et que vos jeunes efforts à toutes s'unissent en un but de paix selon Dieu qui délivrerait le monde de toutes ses détresses d'aujourd'hui.

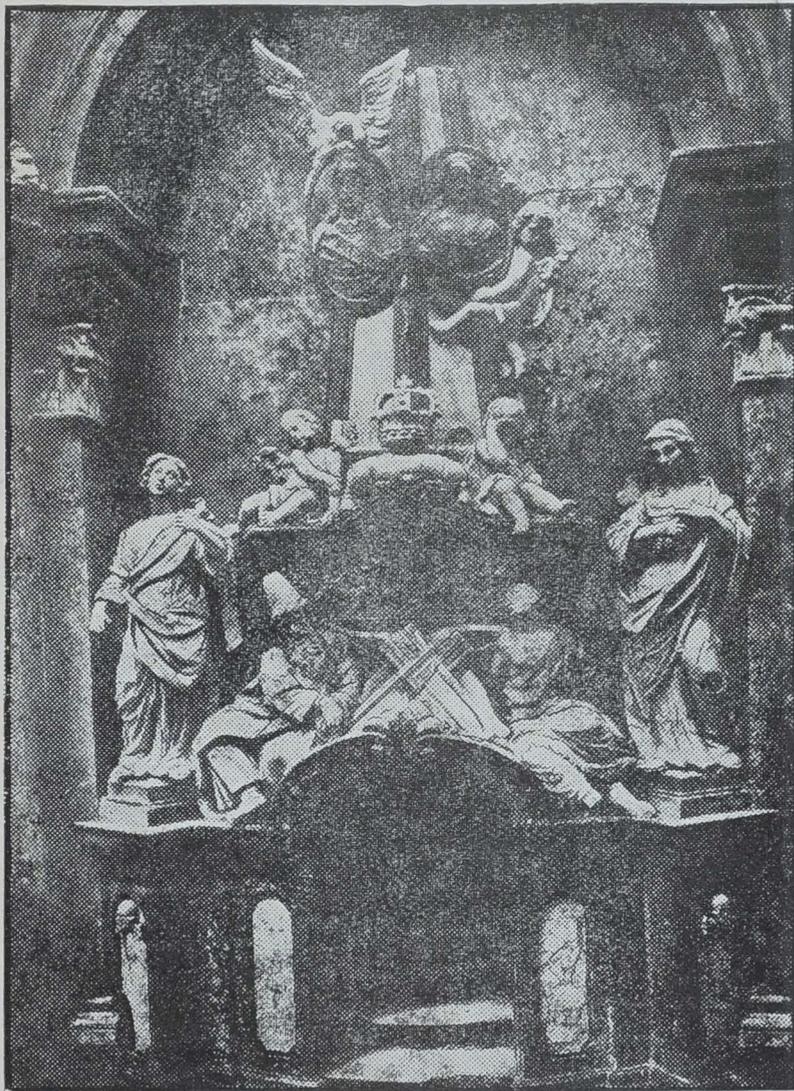
JAHLINAK,

Ancienne lycéenne polonaise.

(Extrait de « Lycéenne »).



LE WAWEL DE CRACOVIE



TOMBEAU DE MICHEL WISNOWIECKI

Défenseur de la Pologne contre les Tartares au 17^e siècle

C'est tout un monde que le Wawel de Cracovie ! Il dresse, un peu à l'écart de la ville, et au-dessus de la Vistule, une masse architecturale imposante, où se trouvent une cathédrale, un palais, des fortifications, sans parler des cavernes du dragon Krakus, dans l'épaisseur de la falaise.

On pourrait étudier presque toute l'histoire de la Pologne sans sortir du Wawel. N'a-t-il pas été le palais des rois, et n'est-il pas aujourd'hui leur tombeau ? Les héros qui combattirent contre les oppresseurs de la Pologne sont à leur côté : Poniatowski, Kosciuszko ? Ceux qui ont été, en exil, les chefs moraux de la nation polonaise dispersée, Mickiewicz, Slowacki, y reposent aussi maintenant. Et Joseph Pilsudski, premier maréchal de Pologne, libérateur de sa patrie, a pris sa place parmi ces immortels.

Le palais, dont les Autrichiens avaient fait une caserne, a repris dans la Pologne libre sa splendeur d'autrefois. Ses salles aux magnifiques boiseries, ornées de tableaux de peintres illustres et de tapisseries anciennes, sans prix, ses somptueux escaliers de marbre, ses balcons aux ravissantes colonnettes, sont à l'usage du Président de la République.

La cathédrale est un lieu de pèlerinage pour toute la nation. On y voit des groupes d'étudiants en czapka, d'écolières en béret, de paysans en costumes nationaux, s'incliner avec vénération devant les tombeaux de la reine Hedwige, du roi Jean Sobieski, des martyrs de la liberté, des poètes.

Et qui, maintenant, visiterait la Pologne sans venir au Wawel saluer celui qui l'a tirée de l'esclavage ? Le général Gamelin, généralissime des armées françaises, lors de son voyage en Pologne, en août dernier, n'a pas manqué d'aller se recueillir devant la grande figure du maréchal Pilsudski, dans une des cryptes du Wawel.



LA CATHÉDRALE DU WAWEL





LA CHAPELLE DORÉE



Les Ecoliers de Varsovie plantent des arbres



D'un ciel gris, chargé de nuages, tombent quelques gouttes de pluie. Il fait huit degrés. L'air est humide et la terre collante. Excellentes conditions atmosphériques pour que les arbres « prennent ». Car c'est aujourd'hui la « Fête de l'arbre », et les écoliers de Varsovie vont planter des arbustes dans les rues de la capitale. C'est un grand jour pour la ville sombre et enfumée, qui va s'orner d'un peu de cette précieuse verdure qui lui manque tant ! Un grand jour vraiment, car les jardins sont par trop rares à Varsovie.

Dans la rue Czacki, le travail est déjà terminé. A des piquets blancs sont attachées les minces tiges des jeunes pousses. La terre est joliment égalisée, il reste seulement sur le trottoir des traces d'argile jaune. De même dans les rues Pieracki, Kopernic, et sur le quai Kosciuszko. Les bâtons blancs s'alignent en une longue rangée.

A ces tuteurs sont suspendues de petites plaques de bois, sur lesquelles on a écrit, d'une écriture appliquée, des inscriptions incompréhensibles : « Szk. pow. 77 » « Szk. pow. 198 », ou bien « Szk. pow. 45 Hoza 27. » Cela veut dire que ces arbustes sont plantés par les élèves des écoles communales dont les numéros sont inscrits sur les plaquettes.

Dans la rue Koszykowa, douze écoles s'affairent autour des jeunes pousses. Les grosses pelles maniées par les petites mains mettent rapidement en tas la terre sablonneuse. En trois minutes, le trou est comblé. Puis un petit garçon, monté sur les épaules de ses camarades, accroche triomphalement le tableau indicateur au sommet du piquet de bois. Et le travail est fini.

Dans la rue du Wawel aussi, le travail est terminé. Le long de l'allée Washington, on n'est pas si avancé : les écoles n° 60, 145 et 149 creusent, dressent les piquets, tandis que les plants attendent sagement, couchés par terre à côté du trou. A un signal, les maigres troncs encore privés de verdure, se soulèvent lentement vers le ciel.

— Qu'est-ce que c'est que cet arbre ?

Un léger embarras dans le petit groupe...

— Vous ne savez pas quelle espèce d'arbre vous plantez ?

Je me dirige vers un autre groupe, mais à moitié chemin je suis rejoint par une demi-douzaine de gamins essoufflés.

— Monsieur ! Monsieur ! c'est un tilleul !

— Est-ce qu'on plante partout des tilleuls ?

— Non, répond quelqu'un de particulièrement bien informé. Dans l'allée Washington, on plante des tilleuls, mais dans d'autres rues on plante des frênes, des érables de différentes qualités et des aubépines. La ville a été divisée en sept quartiers, qui comprennent soixante rues, sans compter les terrains de Grochow et de Mokotow.

Un peu de pluie, un coup de soleil par là-dessus, et Varsovie se trouvera pourvue de toute une série de rues à l'aspect riant et entièrement nouveau, de chaque côté desquelles s'élèvera une rangée d'arbres couverts de verdure.

Maintenant, le travail est partout terminé. En m'en retournant, je rencontre de longs cortèges scolaires. Quelques-uns sont précédés d'un orchestre, d'autres arborent des banderolles : « La verdure, c'est la santé ! »

Dans la ville, les centaines de troncs blancs avec un écriteau rappelant le souvenir de l'école qui les a plantés étincellent au soleil.

Quelle heureuse pensée de confier le soin de ces arbustes aux enfants des écoles communales de Varsovie ! Que chaque école garde bien « ses » arbres, afin que dans quelques années, quand les jeunes pousses et les petits qui les ont plantés seront devenus de « grands arbres » et de « grandes personnes », on garde avec émotion le souvenir de ce jour où les « benjamins » ont embelli la capitale !

Rapins de Cracovie

Dans son recueil de souvenirs, le grand peintre et graveur Léon Kowalski raconte sa jeunesse d'étudiant à Cracovie. Il logeait avec son ami Lak chez un personnage bizarre, d'aspect terrible, Sidor, qui n'aimait au monde que son canari.

Après que Sidor fut parti, une véritable tragédie se joue. Le canari se mit à piailler de plus en plus fort, et, je ne sais comment cela se fit, mais il parvint à s'enfuir de sa cage. C'était terrible ! Que faire ?

Il fallait absolument l'attraper et le remettre dans sa prison ; sinon, Kazik dirait que nous l'avions fait exprès. Il nous tuerait peut-être ; nous étions prêts depuis longtemps à cette éventualité...

La chasse commença. Quelle mauvaise chance ! Impossible de saisir le canari et de le replacer dans sa cage. Nous le poursuivîmes pendant une demi-heure ; enfin, fatigué, l'oiseau tomba... dans la cuvette pleine d'eau savonneuse.....

Alors eurent lieu des événements dignes du Dante !

Je voulais le saisir, je l'avais déjà entre les doigts, mais ses plumes rendues glissantes par le savon glissèrent entre mes mains, il m'échappa et s'envola... dans le poêle. Il ne fut pas brûlé, grâce à Dieu, car le feu n'avait pas été allumé depuis plusieurs jours, mais il était plein de suie et de cendres. Je parvins à saisir le fugitif ; mais dans quel état, grands dieux ! Il était noir comme un nègre ; seul, son petit œil brillait comme une étoile....

Nous le lavâmes avec du savon, le nettoyâmes, le frottâmes. Mais tous nos efforts ne servirent pas à grand'chose : il resta semblable à un vulgaire moineau gris-noir. Nous le remplaçâmes dans la cage, ne sachant véritablement pas ce qui allait nous arriver.

L'oiseau se reposait tranquillement, et becquetait de temps à autre ; mais il avait vraiment un aspect horrible. Nous nous demandâmes avec étonnement, plus tard, Lak et moi, comment une si petite bête

avait pu survivre à de telles émotions. Sidor arriva. En silence, il tira de sa ceinture un pain ; car, je ne sais pourquoi — sans doute pour économiser le papier — il avait l'habitude d'attacher la miche avec sa ceinture. Il enleva la capote extraordinairement longue qui l'habillait, se coucha sur le lit, et commença à respirer fortement en fermant les yeux, ce qui voulait dire qu'il était en contemplation et pensait à la signification de « Karma », ou bien songeait que Lak et moi nous étions des coquins. Nous étions doux comme des agneaux. Lak dédaigna de s'expliquer ; il voulait finir sans bruit et sans gloire ; il alla dans la chambre voisine et se mit à fumer une cigarette. Moi, je tenais davantage à la vie, je décidai donc d'essayer d'expliquer la chose avant qu'il ne nous tue... Après un instant, il ouvrit les yeux, parce que le canari, après son bain, restait muet, à l'encontre de ses habitudes. Ce fait attira l'attention de son propriétaire, qui tourna la tête, et, ayant aperçu son favori, resta un instant en contemplation devant lui, ne voulant pas en croire ses propres yeux. Lentement, il se leva et alla à la cage. La gentille petite bête, comme pour expliquer, elle aussi, l'affaire à sa façon, gazouillait en lissant ses plumes. Sidor ne jeta même pas les yeux sur nous. Il marmotta seulement entre ses dents que s'il savait quel coquin avait ainsi barbouillé l'animal, il lui casserait les os...

Belle proposition...

Je commençai à raconter avec chaleur toute l'aventure.

Lak était toujours dans la chambre à côté et continuait à fumer sa cigarette, ce qu'il faisait toujours dans les situations embarrassantes.

Sidor n'écouta rien ; il se coucha sur le lit, prit son violon, le plaça comme toujours sur son ventre, et commença à jouer des notes sans suite.

Léon KOWALSKI.



PIERRE SKARGA



UN SERMON DE SKARGA

Tableau de Matejko.

Pierre Skarga fut en Pologne un grand orateur sacré, comme Bossuet en France

Il vécut à l'époque de la Renaissance, au 16^e siècle. Il était très bon, et entourait des soins les plus tendres les malades, les miséreux et les prisonniers. Il fonda maintes œuvres charitables, au cours de sa vie, qui fut toujours active et vouée au bien.

Quand le roi Etienne Batory créa l'Université de Wilno, Skarga en fut nommé recteur. Il finit sa vie en 1612, à Cracovie, où il repose maintenant dans l'église St-Pierre.

Mais plus que sa charité et sa science, ce sont ses sermons qui l'ont rendu célèbre. Sa puissante éloquence soulevait, entraînait ses auditeurs.

Le grand peintre Matejko l'a représenté en train de prêcher devant la cour. Le roi de Pologne, qui était

alors Henri d'Anjou, venu de France et regrettant les plaisirs de Paris, est assis devant lui : il s'ennuie, comme d'habitude, mais les paroles de Skarga vont pourtant le tirer de sa torpeur. Voyez le sublime orateur en train de dénoncer en paroles brûlantes, avec la plus audacieuse franchise, les fautes du roi et les abus de ses courtisans. Ses cheveux déjà rares et gris s'envolent en nuages autour de sa tête inspirée. Son regard sévère voit le terrible avenir qu'il prophétise à ce roi faible et insouciant. Il a commencé à voix basse, ses paroles grondent maintenant comme le tonnerre. Ses auditeurs pâlisent, ils sentent battre leur cœur.

Voulez-vous entendre à votre tour cette voix magnifique ? Ecoutez-la retentir dans un sermon dont le texte a été conservé, et qu'il adressait à la Diète de Pologne (l'assemblée des nobles).

DE L'AMOUR DE LA PATRIE

Comment pourriez-vous ne pas chérir et honorer cette très douce mère qui vous a engendrés, nourris, enrichis, élevés si haut ? Dieu ordonne d'honorer les mères : maudit soit celui qui contriste la sienne ! Mais quelle est la première et la plus méritante des mères, sinon cette patrie, de qui vous tenez votre nom et tout ce que vous possédez, cette patrie qui est le berceau de toutes les mères et de toutes les familles et

le trésor renfermant tous vos biens. Pensez un peu aux bienfaits et aux présents que vous tenez de cette mère.

Cette mère a rassemblé pour vous en un seul corps de république de nobles et grandes nations ! Elle a étendu son empire d'une mer à l'autre et vous a rendus si redoutables à vos voisins qu'ils n'osent se lever contre vous.

Cette mère chérie vous a donné la liberté dorée : car vous servez non des tyrans, mais des seigneurs et rois craignant Dieu et que vous avez choisis vous-mêmes. Leur puissance limitée par la loi ne vous fait aucun tort et vous ne subissez d'oppression ni de leur part, ni de la part de maîtres étrangers. Vous seuls êtes à vous-mêmes vos propres tyrans quand vous n'exécutez pas les lois et quand, par une fausse liberté ou plutôt par une licence effrénée, vous faites vous-mêmes obstacle à la justice. Voyez les citoyens des empires ture et moscovite : Quelle oppression, quelle tyrannie ils endurent ! Votre patrie n'est point ainsi : elle est pour vous une mère et non une marâtre ; elle vous prend dans ses bras et ne permet pas que vous souffriez le moindre mal. C'est vous qui vous faites du mal et qui établissez la tyrannie des uns sur les autres en n'exécutant pas les lois et en entravant la puissance royale là où il ne le faudrait pas. Du côté de votre Mère, il n'y a rien qui justifie vos plaintes : ne vous en prenez qu'à vous-même.

Cette mère chérie vous a donné une paix dont jouissent peu de royaumes et grâce à laquelle vos trésors se sont remplis et vos gains se sont multipliés.

Dieu veuille que vous profitiez de cette paix, surtout à la façon du roi Aza dont l'Écriture a dit : « il a bâti des villes fortes : car il ne s'est élevé aucune guerre de son temps, parce que le Seigneur lui a donné la paix. » Et ce roi disait à ses sujets : « Bâtissons des villes et entourons-les de murs. Fortifions-en les tours et les portes tandis que nous avons répit du côté des guerres. »

Mais chez vous, la paix et les biens qui en découlent tournent en folles dépenses, en excès et en fumier. Et les châteaux-forts sont déserts : leurs tours sont vides, et il y en a qui tombent en ruine et en pourriture : et vous n'avez pas l'œil sur les troubles et les guerres de l'avenir.

Cette mère vous montre assez, par une telle paix, ce que vous devriez vous empresser de faire tandis qu'il en est temps encore : car je vois déjà cette paix si opulente s'éloigner de vous, à cause de votre ingratitude, et se rompre.

Que pouvait-elle faire de plus pour vous ? Comment ne seriez-vous pas tenus de la chérir cordialement, de la maintenir dans son intégrité, et, en cas de besoin, de tout sacrifier pour son salut ? En l'aimant vous vous aimez vous-mêmes, et vous ne vous perdez pas ; en ne lui voulant pas de bien et en ne lui gardant pas la foi, vous vous trahissez vous-mêmes. Vous vous attachez à vos intérêts personnels et vous ruinez ceux du public, et vous croyez ainsi vouloir et faire votre bonheur ; mais il n'en est rien.

Quand un vaisseau s'abîme, renversé par les vents, l'homme insensé s'inquiète de ses ballots et de ses coffres. Il s'étend dessus et ne se porte pas au secours du navire ; il croit s'aimer lui-même, et il se perd ; car, si le vaisseau est sans secours, cet homme sera englouti lui aussi avec tout ce qu'il a rassemblé. Si, au contraire, il dédaigne les coffres et les biens qu'il a sur le navire, et si, oubliant tout ce qui lui appartient, il se porte avec les autres au secours du vaisseau, il retrouvera ses biens et sauvera sa propre vie.

Le très cher vaisseau de la patrie nous porte tous et nous y avons tout ce que nous possédons. Si ce vaisseau va mal, si nous n'en bouchons les fissures, si nous n'en épuisons l'eau, si nous ne faisons effort

pour le maintenir à flot, et si, pour sa sécurité, nous ne négligeons pas tout ce qui est à nous, il coulera à fond et nous périrons nous-mêmes avec lui. Dans ce vaisseau, vous avez fils, enfants, femmes, titres, trésors, et tout ce que vous aimez. Il renferme en lui autant d'âmes qu'en contient le royaume avec ses provinces. Ne les laissez pas s'engloutir et ayez pitié de votre sang, de votre peuple, de vos frères.

Elle est remarquable cette doctrine des païens qui leur fait écrire ceci : « Ceux qui gouvernent la République ont deux préceptes à observer : le premier de défendre l'intérêt public en y faisant tendre tout ce qu'ils entreprennent et en s'oubliant eux-mêmes ; le second, de prendre soin du corps entier de la République de manière à soutenir les uns sans abandonner les autres. »

Et nous, nous tournons notre premier regard vers nos maisons, dût la République en mourir, et, de ce malheur nous n'avons cure, pourvu que notre fortune soit intacte et qu'elle s'accroisse de jour en jour, comme si cette fortune devait rester entière quand tout l'édifice du royaume s'écroulera, et quand le vaisseau s'engloutira avec tous les passagers !

Et nous, quand nous délibérons sur l'intérêt public, nous voulons opprimer une classe de citoyens pour en élever une autre. Nous voulons écraser nos pauvres paysans et nos sujets et nous épargner nous-mêmes dès qu'il s'agit des impôts et des obligations onéreuses. Des frères n'agissent pas de cette sorte, et les deux mains vont mal quand l'une d'elles est malade, car toutes deux doivent être saines.

Qu'est-ce que cette façon d'agir ? N'aurons-nous pas honte en face de l'amour des païens pour la République, et ne nous amenderons-nous pas ? Ils ont vu, eux, par la seule raison naturelle, qu'il est juste que l'individu supporte quelque dommage pour tous, afin de sauver la masse. Ils ont vu que, pour défendre la tête, la main souffre volontiers une blessure, et même l'amputation pour que le corps entier ne meure pas. Ils ont vu qu'il vaut mieux donner la mort à cent traîtres pour que la patrie tout entière ne périsse pas. Ils ont vu que pour favoriser la croissance de l'arbre on coupe certaines branches afin que les autres produisent davantage. Semblablement ils ont vu qu'un particulier ne doit ménager ni sa personne ni ses biens quand il s'agit de l'intérêt public.

Très puissants seigneurs et dieux de la terre, ayez un cœur généreux et large pour le bien de vos frères et de vos peuples, pour toutes les âmes que ce royaume avec toutes ses dépendances renferme en lui. Ne rétrécissez pas votre amour ; ne le réduisez pas à vos maisons et à vos intérêts privés ; ne le renfermez pas dans vos coffres-forts et vos trésors. Que du haut de ces montagnes que vous êtes, cet amour se déverse sur tout le peuple comme la rivière dans la plaine unie. Imitiez ce roi chrétien qui, au moment de se retirer avec son armée, fit peindre sur son étendard un oiseau ranimant de son sang ses petits infectés par la morsure d'un serpent. Il donnait ainsi à entendre qu'il mourrait volontiers pour son peuple, choisissant pour eux la vie et pour lui-même la mort.

Il y en a qui disent : « Que m'importent le royaume et la République si je m'y trouve mal, et si je n'ai pas ce que je désire ? » C'est montrer un cœur de brigand qui veut s'enrichir du tort fait aux autres. « Tâche de te suffire, misérable, prie Dieu pour tes

besoins et contente-toi de ta condition. Ne sois ni dépensier ni prodigue, et ne fais pas périr des milliers de tes frères dans ton seul intérêt. » Dieu fasse qu'il n'y ait que peu de pareils hommes, de ces monstres inhumains qui répandent le sang avec plus de cruauté que les bêtes féroces !

Il y a, ce me semble, un plus grand nombre de gens qui ne veulent pas servir la République parce qu'ils n'y trouvent pas leur compte ou parce qu'on ne rétribue pas leurs services. Ce sont là d'étranges fous qui ne voient pas que la vertu a en vue seulement sa propre beauté et non la récompense. Ils ne voient pas qu'autrement personne ne serait jamais homme de bien, ils ne voient pas qu'il n'y aurait jamais assez

d'or non seulement chez un roi, mais même chez un maître de la terre, pour payer les bonnes actions de chaque homme. Seul, Dieu est assez puissant et assez riche pour qu'en fait de récompense nous nous en remettions à lui. Ils ne voient pas non plus que les princes et les autres personnages ne peuvent avoir bonne opinion de leur vertu, puisqu'ils font le bien en mercenaires. Car on peut penser que si un homme veut de l'argent pour se bien conduire, il s'empressera sans aucun doute de se mal conduire pour de l'argent.

En définitive, personne n'attend une récompense pour s'être fait du bien à soi-même, puisque par là même on est largement récompensé. Or celui qui sert sa patrie se rend service à lui-même.

Français et Polonais, toujours frères



LE CERCLE THÉÂTRAL FRANÇAIS DU LYCÉE DE GIZYCKI

ON NOUS ECRIT :

Georges Stęplewski nous écrit du Lycée de Chełmża :
« Il y a dans notre lycée un cercle français « Les Amis de la France ». Sa protectrice est Madame Gzelakówna, notre professeur de français. Aux « Petits Amis » appartiennent des élèves des II^e et III^e classes.
« Nous faisons des résumés, de courts rapports, des compte-rendus, etc... »

« Aux séances, nous lisons aussi des articles de « Notre Pologne ». Nous chantons, nous avons même appris une danse « Pompadour ».

« Aux « Grands Amis » appartiennent des élèves des VI^e et VII^e classes. »

Le Cercle Français des Lycéens de Hrubieszów nous a transmis un article de Tadeusz Polgórski, sur le Maréchal Pilsudski. L'article est un excellent tableau de la vie du Maréchal ; le français en est remarquable. L'auteur termine en citant les vers de Victor Hugo, qu'il adapte :

« Gloire à la Pologne éternelle,
Gloire à ceux qui sont morts pour elle... »

Le Cercle théâtral français du Lycée Giżycki, à Varsovie, avec Mme Petroff, professeur, nous envoie son

salut, et sa photographie. Quand est-ce que nous pourrions leur envoyer la photo d'un Cercle théâtral polonais d'un lycée français ? Les « Amis de la Pologne à l'Université de Lille » dont la plupart savent le polonais, voudront-ils jouer une pièce de Slowacki ou de Wyspianski ?

NOS FELICITATIONS

à notre amie Suzanne Gaubert, de Vertus (Marne)
Elle a décidé, avec ses compagnes abonnées à « Notre Pologne », de nous commander douze exemplaires du livre : « Au cœur de la Pologne ». Un record !

Et cette amie vraiment dévouée ajoute : « Je m'excuse de ne pas vous en commander plus » !

Un ban pour Suzanne Gaubert, qui a bien mérité de la Pologne !

LES TRIOMPHATEURS

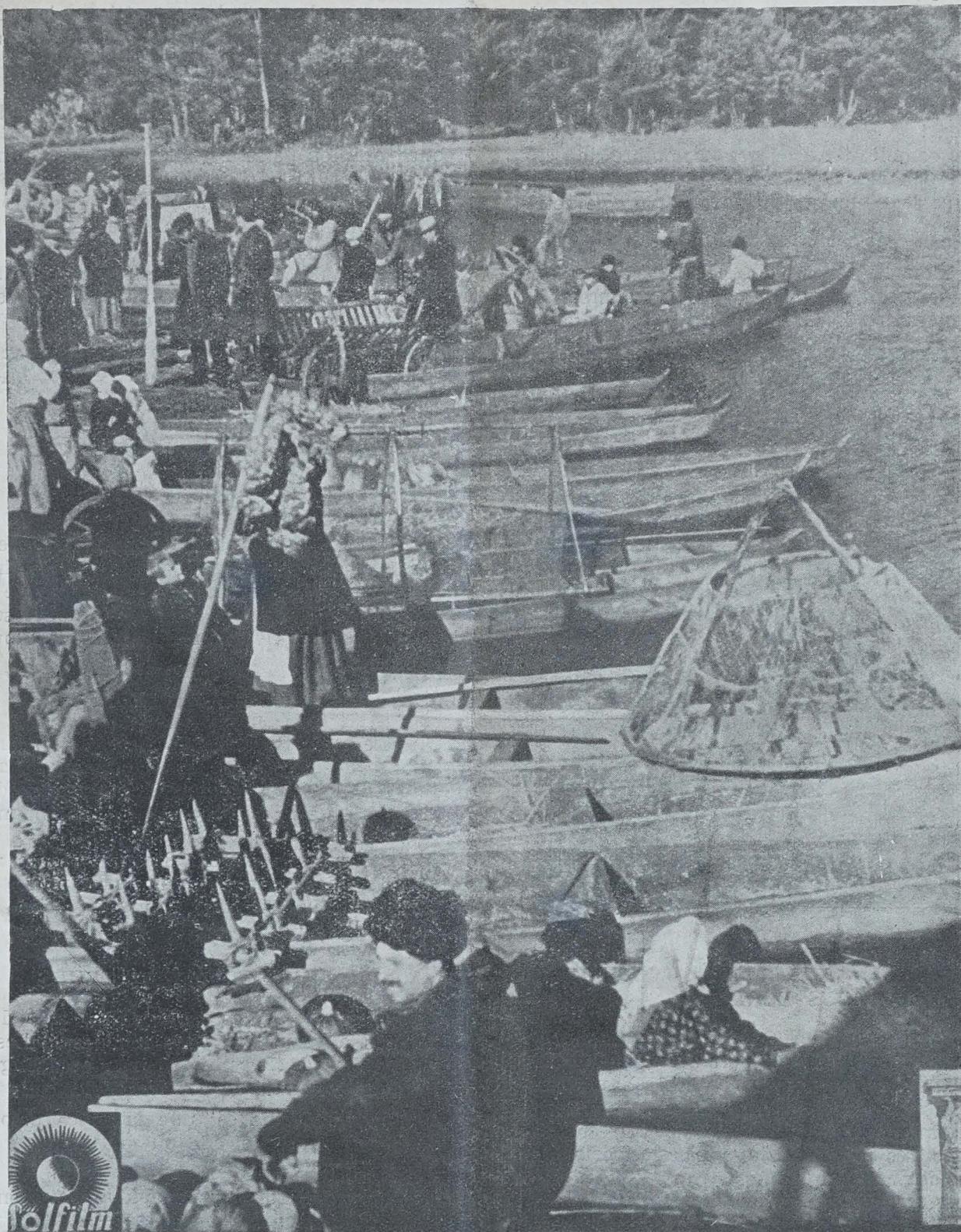
Le concours sur les woïewodies, tout difficile qu'il fût, nous a valu bien des réponses. Les meilleures étaient celles de Joseph Skowron et d'Eugène Tucholski : deux Polonais de France. Voici cette dernière :

1) Une woïewodie est une province polonaise administrée par un woïewode ou gouverneur. La Pologne compte 17 woïewodies.

2) Une woïewodie correspond exactement à un département français administré par un préfet (mais elle est plus grande, ajoute « Notre Pologne »).

3) Les principales woïewodies de Pologne sont celles de Varsovie ; Lodz ; Silésie, capitale Katowice ; Poméranie, capitale Torun ; Cracovie ; Léopol ; Kielce ; Poznanie, capitale Poznań ; Polésie ; Gdynia ; Wolhynie, capitale Luck.

Notre ami Max Birmann, de Tanger, a commis une erreur, en nous parlant de la Galicie. Ce mot désignait la partie de la Pologne qui était sous le joug de l'Autriche avant la grande guerre. Il n'a plus de signification aujourd'hui. Au lieu d'une Galicie, il y a les woïewodies de Cracovie, Léopol, Tarnopol, Staniawów.



UN MARCHÉ EN BARQUES SUR LES MARAIS DE PINSK

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 6 en noir 0,50
En couleurs, la pièce 0,75

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.



UN MARCHÉ EN BARQUES SUR LES MARAIS DE PINSK

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 6 en noir	0,50
En couleurs, la pièce	0,75

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.